

CONTRÔLE CONTINU
LMF 111 INTRODUCTION AUX ÉTUDES LITTÉRAIRES
GROUPE 5

CONSIGNE :

Recensez et analysez 10 (dix) éléments qui concourent à la littérarité du texte ci-dessous.

Corneille, Œdipe, 1659, Acte V, Scènes 2 à 5.

ACTE V

SCÈNE II. Oedipe, Iphicrate.

Oedipe fait un signe de tête à sa suite, qui l'oblige à se retirer.

OEDIPE.

1665 Eh bien ! Polybe est mort ?

IPHICRATE.

Oui, seigneur.

OEDIPE.

Mais vous-même

Venir me consoler de ce malheur suprême !

Vous qui, chef du conseil, devriez maintenant,

Attendant mon retour, être mon lieutenant !

Vous, à qui tant de soins d'élever mon enfance

1670 Ont acquis justement toute ma confiance !

Ce voyage me trouble autant qu'il me surprend.

IPHICRATE.

Le roi Polybe est mort ; ce malheur est bien grand ;

Mais comme enfin, seigneur, il est suivi d'un pire,

Pour l'apprendre de moi faites qu'on se retire.

OEDIPE.

1675 Ce jour est donc pour moi le grand jour des malheurs,

Puisque vous apportez un comble à mes douleurs.

J'ai tué le feu roi jadis sans le connaître ;

Son fils, qu'on croyait mort, vient ici de naître ;

Son peuple mutiné me voit avec horreur ;

1680 Sa veuve mon épouse en est dans la fureur.

Le chagrin accablant qui me dévore l'âme

Me fait abandonner et peuple, et sceptre, et femme,

Pour remettre à Corinthe un esprit éperdu ;

Et par d'autres malheurs je m'y vois attendu !

IPHICRATE.

1685 Seigneur, il faut ici faire tête à l'orage ;

Il faut faire ici ferme et montrer du courage.

Le repos à Corinthe en effet serait doux ;

Mais il n'est plus de sceptre à Corinthe pour vous.

OEDIPE.

Quoi ? L'on s'est emparé de celui de mon père ?

IPHICRATE.

1690 Seigneur, on n'a rien fait que ce qu'on a dû faire ;

Et votre amour en moi ne voit plus qu'un banni,

De son amour pour vous trop doucement puni.

OEDIPE.

Quel énigme !

IPHICRATE.

Apprenez avec quelle justice

Ce roi vous a dû rendre un si mauvais office :

1695 vous n'étiez point son fils.

OEDIPE.

Dieux ! Qu'entends-je ?

IPHICRATE.

à regret

Ses remords en mourant ont rompu le secret.

Il vous gardait encore une amitié fort tendre ;

Mais le compte qu'aux dieux la mort force de rendre

A porté dans son cour un si pressant effroi,

1700 Qu'il a remis Corinthe aux mains de son vrai roi.

OEDIPE.

Je ne suis point son fils ! Et qui suis-je, Iphicrate ?

IPHICRATE.

Un enfant exposé, dont le mérite éclate,

Et de qui par pitié j'ai dérobé les jours

Aux ongles des lions, aux griffes des vautours.

OEDIPE.

1705 Et qui m'a fait passer pour le fils de ce prince ?

IPHICRATE.

Le manque d'héritiers ébranlait sa province.

Les trois que lui donna le conjugal amour

Perdirent en naissant la lumière du jour ;

Et la mort du dernier me fit prendre l'audace

1710 De vous offrir au roi, qui vous mit en sa place.

Ce que l'on se promet de ce fils supposé

Réunit sous ses lois son état divisé ;

Mais comme cet abus finit avec sa vie,

Sa mort de mon supplice aurait été suivie,

1715 S'il n'eût donné cet ordre à son dernier moment,

Qu'un juste et prompt exil fût mon seul châtiment.

OEDIPE.

Ce revers serait dur pour quelque âme commune ;

Mais je me fis toujours maître de ma fortune ;

Et puisqu'elle a repris l'avantage du sang,

1720 Je ne dois plus qu'à moi tout ce que j'eus de rang.

Mais n'as-tu point appris de qui j'ai reçu l'être ?

IPHICRATE.

Seigneur, je ne puis seul vous le faire connaître.

Vous fûtes exposé jadis par un Thébain,

Dont la compassion vous remit en ma main,

1725 Et qui, sans m'éclaircir touchant votre naissance,

Me chargea seulement d'éloigner votre enfance.

J'en connais le visage, et l'ai revu souvent,

Sans nous être tous deux expliqués plus avant :

Je lui dis qu'en éclat j'avais mis votre vie,

1730 Et lui cachai toujours mon nom et ma patrie,

De crainte, en les sachant, que son zèle indiscret

Ne vînt mal à propos troubler notre secret.

Mais comme de sa part il connaît mon visage,

Si je le trouve ici, nous saurons davantage.

OEDIPE.

1735 Je serais donc Thébain à ce compte ?

IPHICRATE.

Oui, seigneur.

OEDIPE.

Je ne sais si je dois le tenir à bonheur :

Mon cour, qui se soulève, en forme un noir augure

Sur l'éclaircissement de ma triste aventure.

Où me reçûtes-vous ?

IPHICRATE.

Sur le mont Cythéron.

OEDIPE.

1740 Ah ! Que vous me frappez par ce funeste nom !

Le temps, le lieu, l'oracle, et l'âge de la reine,

Tout semble concerté pour me mettre à la gêne.

Dieux ! Serait-il possible ? Approchez-vous, Phorbas.

SCÈNE III. Oedipe, Iphicrate, Phorbas.

IPHICRATE.

Seigneur, voilà celui qui vous mit en mes bras ;

1745 Permettez qu'à vos yeux je montre un peu de joie.

Se peut-il faire, ami, qu'encor je te revoie ?

PHORBAS.

Que j'ai lieu de bénir ton retour fortuné !

Qu'as-tu fait de l'enfant que je t'avais donné ?

Le généreux Thésée a fait gloire de l'être ;

1750 Mais sa preuve est obscure, et tu dois le connaître.

Parle.

IPHICRATE.

Ce n'est point lui, mais il vit en ces lieux.

PHORBAS.

Nomme-le donc, de grâce.

IPHICRATE.

Il est devant tes yeux.

PHORBAS.

Je ne vois que le roi.

IPHICRATE.

C'est lui-même.

PHORBAS.

Lui-même !

IPHICRATE.

Oui : le secret n'est plus d'une importance extrême ;

1755 Tout Corinthe le sait. Nomme-lui ses parents.

PHORBAS.

En fussions-nous tous trois à jamais ignorants !

IPHICRATE.

Seigneur, lui seul enfin peut dire qui vous êtes.

OEDIPE.

Hélas ! Je le vois trop ; et vos craintes secrètes,

Qui vous ont empêchés de vous entr'éclaircir,

1760 Loin de tromper l'oracle, ont fait tout réussir.

Voyez où m'a plongé votre fausse prudence :

Vous cachiez ma retraite, il cachait ma naissance ;

Vos dangereux secrets, par un commun accord,

M'ont livré tout entier aux rigueurs de mon sort :

1765 Ce sont eux qui m'ont fait l'assassin de mon père ;

Ce sont eux qui m'ont fait le mari de ma mère.

D'une indigne pitié le fatal contre-temps

Confond dans mes vertus ces forfaits éclatants :

Elle fait voir en moi, par un mélange infâme,

1770 Le frère de mes fils et le fils de ma femme.

Le ciel l'avait prédit : vous avez achevé ;

Et vous avez tout fait quand vous m'avez sauvé.

PHORBAS.

Oui, seigneur, j'ai tout fait, sauvant votre personne :

M'en punissent les dieux si je me le pardonne !

SCÈNE IV. Oedipe, Iphicrate.

OEDIPE.

1775 Que n'obéissais-tu, perfide, à mes parents,

Qui se faisaient pour moi d'équitables tyrans ?

Que ne lui disais-tu ma naissance et l'oracle,

Afin qu'à mes destins il pût mettre un obstacle ?

Car, Iphicrate, en vain j'accuserais ta foi :

1780 Tu fus dans ces destins aveugle comme moi ;

Et tu ne m'abusais que pour ceindre ma tête

D'un bandeau dont par là tu faisais ma conquête.

IPHICRATE.

Seigneur, comme Phorbas avait mal obéi,

Que l'ordre de son roi par là se vit trahi,

1785 Il avait lieu de craindre, en me disant le reste,

Que son crime par moi devenu manifeste...

OEDIPE.

Cesse de l'excuser. Que m'importe, en effet,

S'il est coupable ou non de tout ce que j'ai fait ?

En ai-je moins de trouble, ou moins d'horreur en l'âme

?

SCÈNE V.

Oedipe, Dircé, Iphicrate.

OEDIPE.

1790 Votre frère est connu ; le savez-vous, madame ?

DIRCÉ.

Oui, Seigneur, et Phorbas m'a tout dit en deux mots.

OEDIPE.

Votre amour pour Thésée est dans un plein repos.

Vous n'appréhendez plus que le titre de frère

S'oppose à cette ardeur qui vous était si chère :

1795 Cette assurance entière a de quoi vous ravir,

Ou plutôt votre haine a de quoi s'assouvir.

Quand le ciel de mon sort l'aurait faite l'arbitre,

Elle ne m'eût choisi rien de pis que ce titre.

DIRCÉ.

Ah ! Seigneur, pour Aemon j'ai su mal obéir ;

1800 Mais je n'ai point été jusques à vous haïr.

La fierté de mon cour, qui me traitait de reine,

Vous cédait en ces lieux la couronne sans peine ;

Et cette ambition que me prêtait l'amour

Ne cherchait qu'à régner dans un autre séjour.

1805 Cent fois de mon orgueil l'éclat le plus farouche

Aux termes odieux a refusé ma bouche :

Pour vous nommer tyran il fallait cent efforts ;

Ce mot ne m'a jamais échappé sans remords.

D'un sang respectueux la puissance inconnue

1810 À mes soulèvements mêlait la retenue ;

Et cet usurpateur dont j'abhorrais la loi,

S'il m'eût donné Thésée, eût eu le nom de roi.

OEDIPE.

à V.

C'était ce même sang dont la pitié secrète
De l'ombre de Laïus me faisait l'interprète.

1815 Il ne pouvait souffrir qu'un mot mal entendu
Détournât sur ma sour un sort qui m'était dû,
Et que votre innocence immolée à mon crime
Se fît de nos malheurs l'inutile victime.

DIRCÉ.

Quel crime avez-vous fait que d'être malheureux ?

OEDIPE.

1820 Mon souvenir n'est plein que d'exploits généreux ;
Cependant je me trouve inceste et parricide,
Sans avoir fait un pas que sur les pas d'Alcide,
Ni recherché partout que lois à maintenir,
Que monstres à détruire et méchants à punir.

1825 Aux crimes malgré moi l'ordre du ciel m'attache :
Pour m'y faire tomber à moi-même il me cache ;
Il offre, en m'aveuglant sur ce qu'il a prédit,
Mon père à mon épée, et ma mère à mon lit.
Hélas ! Qu'il est bien vrai qu'en vain on s'imagine

1830 Dérober notre vie à ce qu'il nous destine !
Les soins de l'éviter font courir au-devant,
Et l'adresse à le fuir y plonge plus avant.
Mais si les dieux m'ont fait la vie abominable,
Ils m'en font par pitié la sortie honorable,

1835 Puisqu'enfin leur faveur mêlée à leur courroux
Me condamne à mourir pour le salut de tous,

Et qu'en ce même temps qu'il faudrait que ma vie
Des crimes qu'ils m'ont faits traînant l'ignominie,
L'éclat de ces vertus que je ne tiens pas d'eux

1840 Reçoit pour récompense un trépas glorieux.

DIRCÉ.

Ce trépas glorieux comme vous me regarde :
Le juste choix du ciel peut-être me le garde ;
Il fit tout votre crime ; et le malheur du roi
Ne vous rend pas, seigneur, plus coupable que moi.

1845 D'un voyage fatal qui seul causa sa perte
Je fus l'occasion ; elle vous fut offerte :
Votre bras contre trois disputa le chemin ;
Mais ce n'était qu'un bras qu'empruntait le destin,
Puisque votre vertu qui servit sa colère

1850 Ne put voir en Laïus ni de roi ni de père.
Ainsi j'espère encore que demain, par son choix,
Le ciel épargnera le plus grand de nos rois.
L'intérêt des Thébains et de votre famille
Tournera son courroux sur l'orgueil d'une fille

1855 Qui n'a rien que l'état doive considérer,
Et qui contre son roi n'a fait que murmurer.

OEDIPE.

Vous voulez que le ciel, pour montrer à la terre
Qu'on peut innocemment mériter le tonnerre,
Me laisse de sa haine étaler en ces lieux

1860 L'exemple le plus noir et le plus odieux !
Non, non : vous le verrez demain au sacrifice
Par le choix que j'attends couvrir son injustice,
Et par la peine due à son propre forfait,
Désavouer ma main de tout ce qu'elle a fait.

